

COMMENTAIRE SUR LA PRIERE DE SAINT EPHREM¹

Parmi toutes les hymnes et prières de Carême se trouve une courte prière que l'on peut appeler *la prière du Carême*. La tradition l'attribue à l'un des grands maîtres de la vie spirituelle, saint Éphrem le Syrien (+373). En voici le texte :

*Seigneur et maître de ma vie,
Eloigne de moi l'esprit de paresse, d'abattement, de domination, de
vaines paroles ;
Accorde-moi, à moi ton serviteur,
Un esprit de chasteté, d'humilité, de patience et d'amour ;
Oui, Seigneur Roi, donne-moi de voir mes péchés et de ne pas juger
mon frère,
Car tu es béni dans les siècles des siècles, amen.*

Cette prière est lue deux fois à la fin de chaque office du Carême, du lundi au vendredi (on ne la dit pas le samedi et le dimanche, car les offices de ces deux jours ne suivent pas l'ordonnance du Carême). On la dit une première fois en faisant une métanie (prosternation) après chaque demande. Puis on s'incline douze fois en disant : " Ô Dieu, purifie-moi, pécheur ! " Enfin on répète toute la prière avec une dernière prosternation à la fin.

Pourquoi cette courte et si simple prière occupe-t-elle une place aussi importante dans la prière liturgique du Carême ? C'est qu'elle énumère d'une façon très heureuse tous les éléments *négatifs* et *positifs* du repentir, et constitue en quelque sorte un aide-mémoire pour notre effort personnel de Carême. Cet effort vise d'abord à nous libérer de certaines maladies spirituelles fondamentales qui imprègnent notre vie et nous mettent pratiquement dans l'impossibilité de commencer même à nous tourner vers Dieu.

La maladie fondamentale est l'oisiveté, la paresse. Elle est cette étrange apathie, cette passivité de tout notre être, qui toujours nous tire plutôt vers le bas que vers le haut, et qui, constamment, nous persuade qu'aucun changement n'est possible, ni par conséquent désirable. C'est, en fait, un cynisme profondément ancré qui, à toute invitation spirituelle, répond : " À quoi bon ? " et qui fait ainsi de notre vie un désert spirituel effrayant. Cette paresse est la racine de tout péché, parce qu'elle empoisonne l'énergie spirituelle à sa source même.

La conséquence de la paresse, c'est le découragement. C'est l'état d'acédie, ou de dégoût, que tous les Pères spirituels regardent comme le plus grand danger pour l'âme. L'acédie est l'impossibilité pour l'homme de reconnaître quelque chose de bon ou de positif : tout est ramené au

¹ Extrait d'Alexandre Schmemmann, *Le Grand Carême : Ascèse et Liturgie dans l'Église orthodoxe*.
Éditions de l'Abbaye de Bellefontaine, 1977

néguvisme et au pessimisme. C'est vraiment un pouvoir démoniaque en nous, car le diable est fondamentalement un menteur. Il ment à l'homme au sujet de Dieu et du monde ; il remplit la vie d'obscurité et de négation. Le découragement est le suicide de l'âme, car lorsque l'homme en est possédé, il est absolument incapable de voir la lumière et de la désirer.

Aussi étrange que cela puisse paraître, **c'est précisément la paresse et le découragement qui emplissent notre vie du désir de domination**. En viciant entièrement notre attitude devant la vie, et en la rendant vide et dénuée de tout sens, ils nous obligent à chercher compensation dans une attitude radicalement fautive envers les autres. Si ma vie n'est pas orientée vers Dieu, ne vise pas les valeurs éternelles, inévitablement elle deviendra égoïste et centrée sur moi-même, ce qui veut dire que tous les autres êtres deviendront des moyens au service de ma propre satisfaction. **Si Dieu n'est pas le Seigneur et Maître de ma vie, alors je deviens mon propre seigneur et maître, le centre absolu de mon univers**, et je commence à tout évaluer en fonction de mes jugements. De cette façon, l'esprit de domination vicie à la base mes relations avec les autres, je cherche à me les soumettre. Il ne s'exprime pas nécessairement dans le besoin effectif de commander ou de dominer les autres. Il peut tout aussi bien tourner à l'indifférence, au mépris, au manque d'intérêt, de considération et de respect. C'est bien la paresse et le découragement, mais cette fois dans leur référence aux autres ; ce qui achève le suicide spirituel par un meurtre spirituel.

Et pour finir, **les vaines paroles**. De tous les êtres créés, **seul l'homme a été doté du don de la parole. Tous les Pères y voient le " sceau " de l'image divine en l'homme, car Dieu lui-même s'est révélé comme Verbe** (Jn 1,1). Mais du fait qu'il est le don suprême, le don de la parole est par là même le suprême danger. Du fait qu'il est l'expression même de l'homme, le moyen de s'accomplir lui-même, il est, pour cette raison, l'occasion de sa chute et de son autodestruction, de sa trahison et de son péché. La parole sauve et la parole tue ; la parole inspire et la parole empoisonne. La parole est instrument de vérité et la parole est moyen de mensonge diabolique. Ayant un extrême pouvoir positif, elle a, pourtant, un terrible pouvoir négatif. Véritablement, elle crée, positivement ou négativement. Déviée de son origine et de ses fins divines, la parole devient *vaine*. Elle prête main forte à la paresse, au découragement, à l'esprit de domination, et transforme la vie en enfer. Elle devient la puissance même du péché.

Voilà donc les quatre points négatifs visés par le repentir ; ce sont les obstacles qu'il faut éliminer ; mais seul Dieu peut le faire. D'où la première partie de la prière de Carême : **ce cri du fond de notre impuissance humaine**. Puis la prière passe aux buts positifs du repentir qui sont aussi au nombre de quatre.

Si l'on ne réduit pas la *chasteté*, comme on le fait souvent de façon erronée, à son acceptation sexuelle, la chasteté peut être considérée comme la contrepartie positive de la paresse. La traduction exacte et complète du terme grec *sophrosyni* et du russe *tséломoudryié* devrait être : " totale intégrité ". La

paresse est avant tout dispersion, fractionnement de notre vision et de notre énergie, incapacité à voir le tout. Son contraire est alors précisément *l'intégrité*. Si par le terme de chasteté, nous désignons habituellement la vertu opposée à la dépravation sexuelle, c'est que le caractère brisé de notre existence n'est nulle part ailleurs plus manifeste que dans le désir sexuel, cette dissociation du corps d'avec la vie et le contrôle de l'esprit. Le Christ restaure en nous l'intégrité et il le fait en nous redonnant la vraie échelle des valeurs, en nous ramenant à Dieu.

Le premier fruit merveilleux de cette intégrité ou chasteté est l'humilité. Elle est par-dessus tout la victoire de la vérité en nous, l'élimination de tous les mensonges dans lesquels nous vivons habituellement. Seule l'humilité est capable de vérité, capable de voir et d'accepter les choses comme elles sont et donc de voir Dieu, sa majesté, sa bonté et son amour en tout. C'est pourquoi il nous est dit que Dieu *fait grâce à l'humble et résiste au superbe* (Pr 3,34 ; Jc 4,6 ; 1P 5,6).

La chasteté et l'humilité sont naturellement suivies de la patience. L'homme " naturel " ou " déchu " est impatient parce que, aveugle sur lui-même, il est prompt à juger et à condamner les autres. N'ayant qu'une vision fragmentaire, incomplète et faussée de toutes choses, il juge tout à partir de ses idées et de ses goûts. Indifférents à tous, sauf à lui-même, il veut que la vie réussisse ici-même et dès maintenant. La patience, d'ailleurs, est une vertu véritablement divine. Dieu est patient non pas parce qu'il est " indulgent ", mais parce qu'il voit la profondeur de tout ce qui existe, parce que la réalité interne des choses que, dans notre aveuglement, nous ne voyons pas, est à nu devant lui. Plus nous nous approchons de Dieu, plus nous devenons patients pour tous les êtres, qui est la qualité propre de Dieu.

Et enfin, la couronne et le fruit de toutes les vertus, de toute croissance et de tout effort, est **la charité, cet amour qui ne peut être donné que par Dieu, ce don qui est le but de tout effort spirituel, de toute préparation et de toute ascèse.**

Tout ceci se trouve résumé et rassemblé dans la demande qui conclut la prière de Carême et dans laquelle nous demandons " de voir mes fautes et de ne pas juger mon frère ". Car, finalement, il n'y a qu'un danger : celui de *l'orgueil*. L'orgueil est la source du mal et tout mal est orgueil. Pourtant, il ne me suffit pas de voir mes propres fautes, car même cette apparente vertu peut tourner en orgueil. Les écrits spirituels sont remplis d'avertissements contre les formes subtiles d'une pseudo-piété qui, en réalité, sous couvert d'humilité et d'auto-accusation, peut conduire à un orgueil vraiment diabolique. Mais quand nous " voyons nos fautes " et " ne jugeons pas nos frères ", quand, en d'autres termes, chasteté, humilité, patience et amour ne sont plus qu'une même chose en nous, alors et alors seulement, le dernier ennemi - l'orgueil - est détruit en nous.

Après chaque demande de la prière, on se prosterne. Ce geste n'est pas limité à la prière de saint Éphrem, mais constitue une des caractéristiques de toute la prière liturgique quadragésimale. Ici, cependant, sa signification

apparaît au mieux. Dans le long et difficile effort de recouvrement spirituel, l'Église ne sépare pas l'âme du corps. **L'homme tout entier, dans sa chute, s'est détourné de Dieu ; l'homme tout entier devra être restauré ; c'est tout l'homme qui doit revenir à Dieu.** La catastrophe du péché réside précisément dans la victoire de la chair - l'animal, l'irrationnel, la passion en nous, - sur le spirituel et le divin. Mais le corps est glorieux, le corps est saint, si saint que Dieu lui-même *s'est fait chair* (Jn 1,14). Le salut et le repentir ne sont donc pas mépris ou négligence du corps, mais restauration de celui-ci dans sa vraie fonction en tant qu'expression de la vie de l'esprit, en tant que temple de l'âme humaine qui n'a pas de prix. L'ascétisme chrétien est une lutte, non pas *contre* le corps mais *pour* le corps. Pour cette raison, tout l'homme - corps, âme et esprit - se repent. Le corps participe à la prière de l'âme, de même que l'âme prie par et dans le corps. Les prosternations, signes psychosomatiques du repentir et de l'humilité, de l'adoration et de l'obéissance, sont donc le rite quadragésimal par excellence.